



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N° 026 DU VENDREDI 26 AVRIL AU JEUDI 2 MAI 2019

INTERVIEW

Ferréol Ngassakys : « Les préparatifs de la 12^e édition de Miss indépendance se passent très bien »

Le concept «Lumière d'Afrique» revient cette année avec Miss indépendance, après une année d'absence. Ce concours de beauté parrainé par la première dame, Antoinette Sassou N'Gusso, autrefois organisé lors du programme dit de la municipalisation accélérée,

met en compétition les filles des départements du Congo. Président du comité d'organisation de l'événement prévu le 13 août prochain, Ferréol Ngassakys est optimiste.

Page 3



MODE

« Osez le pagne » avec Davy Brice Kamgaing



Lancée en 2017 à Brazzaville, la ligne de vêtement entre peu à peu dans les codes et adoube sa réputation grâce à une boutique dédiée installée désormais au cœur de Poto-Poto, le troisième arrondissement. « Dav Osez le pagne », pour décrire exactement le nom de la « griffe » qui traverse les frontières, est disponible en ligne et deux nouvelles collections en version dame et monsieur sont, d'ailleurs, perceptibles sur des mannequins congolais.

Page 6

FOOTBALL

La montée du racisme dans les stades inquiète

Les épisodes racistes ne cessent de se multiplier sur les terrains de football en Europe particulièrement, où se disputent les compétitions les plus suivies de la planète. Le dernier en date : un match de ligue 1 entre Amiens et Dijon, en France, au cours duquel le capitaine d'Amiens, le Franco-Ivoirien, Prince-Désir Gouano, a été victime d'insultes à cause de sa couleur de peau.

Page 13



YOUTUBE

« Taam Vlog », la fenêtre qui montre le Congo autrement



C'est toujours avec un plaisir que les internautes découvrent les vidéos de Laure, une youtubeuse congolaise et designer mais plus, une vraie « vlogueuse » qui balade sa caméra sur ce que le Congo a de mieux. Voyage, lifestyle et inspiration, trois mots qui organisent l'essentiel de l'art de cette passionnée des réseaux sociaux à découvrir absolument sur sa chaîne « Taam Vlog ».

Page 3

ÉVÈNEMENT

Festival panafricain de photographie d'art : les inscriptions sont en cours

PAGE 4

ÉDITO

Scrabble

PAGE 2

Éditorial

Scrabble

Les derniers championnats d'Afrique de scrabble francophone, que Brazzaville a récemment abrités, ont peint un autre visage du jeu qui consiste à former des mots à partir d'un certain nombre de lettres. Au-delà du challenge et des confidences que nous ont offerts des scrabbleurs de plusieurs pays, le rendez-vous, quoiqu'organisé dans une sobriété ayant quelque peu phagocyté sa notoriété, nous révèle un aspect essentiel de l'importance du jeu.

Ce sont, en effet, les discours prononcés sur l'intérêt de ce divertissement qui aiguissent ici notre analyse. Jeu pour tous, y compris pour les plus jeunes, le scrabble peut finalement accompagner l'apprentissage de la langue française à l'école.

À une époque où l'on constate un appauvrissement de l'orthographe, le scrabble est un excellent moyen pédagogique de familiariser les jeunes au respect de la langue française, de manière plus ludique qu'un cours de grammaire ou qu'une dictée. Puisque le jeu développe également la concentration, le calcul mental et les facultés d'analyse, il est indiscutablement un outil pédagogique très complet.

Reste maintenant, comme cela se fait déjà dans plusieurs pays francophones, d'intégrer le jeu dans le corpus des enseignements et promouvoir des outils pédagogiques. Si les écoles peuvent organiser des épreuves interscolaires et autres animations, le scrabble pourrait attirer non seulement les jeunes à découvrir cette discipline mais à les former sans doute.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

3 millions

D'ici à 2025, trois millions d'emplois en Afrique peuvent voir le jour grâce aux start-up.

PROVERBE AFRICAIN

« Les marques du fouet disparaissent, la trace des injures, jamais ».

LE MOT

BIÉROLOGIE

□ *La biérologie ou zythologie (composé des mots grecs zythos (bière) et logos (étude, discours)) est la discipline qui se consacre à l'étude de la bière, du brassage et des brasseries, tant au point de vue historique que technique ou gustatif.*

IDENTITÉ

SACHA

Prénom masculin d'origine grecque en vogue. Sacha est la forme russe du prénom Alexandre. Il provient du grec alexein, « repousser, défendre » et Andros, « homme, ennemi » d'où sa signification « défense de l'humanité ». Sacha est original tant dans son caractère que dans son style. Le signe astrologique qui lui est associé est Verseau et Sacha fête le 30 août.

LA PHRASE DU WEEK-END

*« L'humour renforce notre instinct de survie et sauvegarde notre santé d'esprit »
- Charlie Chaplin -*



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodiola, Norbert Biembédi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koumbemba, Firmin Oyé, Jean Kodila
Service Économie : Quentin Loubou (chef de service), Fiacre Kombo, Lopelle Mboussa Gassia
Service International : Nestor N'Gampoula

(chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominiq Nerplat Makaya

ÉDITION DU BASSIN DU CONGO:

Quentin Loubou (Coordination),
Durlly Emilia Gankama

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaine Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe
ItagaliCoordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa, Gypsie Oïssa
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Sports : Martin Enyimo
Relations publiques : Adrienne Londole
Service commercial : Stella Bope

Comptabilité et administration : Lukombo
Caisse : Blandine Kapinga
Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé/Kinshasa - RDC -
Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa,
Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques :
Adrienne Londole
Chef de service publicité :
Rodrigue Ongagna

Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Erhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Mélaine Eta Anto
Chef de service diffusion de Brazzaville : Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Mauakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole.
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel
Moumbélé Ngono

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général:Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service prépresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso,

immeuble Les Manguiers (Mpila),
Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbengué Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo /
Email : regie@lesdepechesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

INTERVIEW

Ferréol Ngassakys : « Ce que nous n'avons pas pu organiser l'an dernier, nous allons le faire cette année »

Le concept «Lumière d'Afrique» revient cette année avec Miss indépendance après une année d'absence. Ce concours de beauté, autrefois organisé lors du programme dit de la municipalisation accélérée, met en compétition les filles des départements du Congo. Dans l'interview qu'il a accordée aux Dépêches du Bassin du Congo, le président du comité d'organisation annonce les préparatifs de cette élection qui aura lieu le 13 août, à Brazzaville.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : Vous avez lancé un concept, «Lumière d'Afrique», mais dont on n'entend plus parler depuis un bon moment. Que se passe-t-il ?

Ferréol Ngassakys (F.Ng.) : Quand on parle de Lumière d'Afrique, c'est beaucoup d'activités. Et, il est vrai que nous avons le concept «Terre sacrée» qu'on a mis un peu en stand-by. On peut dire que c'est peut-être conjoncturel. Mais, nous nous sommes beaucoup plus appuyés sur le concept Miss indépendance; un concours de beauté parrainé par la première dame, Antoinette Sassou N'Guesso. L'année dernière, il n'a pas pu se faire à cause de la conjoncture économique. Soyez certains que le 13 août prochain, dans la salle de banquet du Palais de congrès, à Brazzaville, nous aurons droit à la douzième édition. Nous avons également le projet de mettre sur le marché de nombreux titres que nous avons de «Terre sacrée». Simplement, il faut que nous entrons en studio pour préparer «Terre sacrée acte 5». La musique est intemporelle,

je reviens sur Kosmos Moutouari et Sam Mangwana, mais il y a d'autres nouveaux artistes.

L.D.B.C. : Peut-on savoir où vous en êtes avec les préparatifs de cette douzième édition de Miss indépendance ?

F. Ng. : Les préparatifs se passent très bien. En réalité, on va reconduire les mêmes filles. Parce que le Congo traverse une certaine impasse et que ce n'est pas toujours évident, on est obligé de revoir les prétentions. Donc, jusqu'à la dernière minute, nous nous étions vraiment préparés. C'est au dernier moment qu'on a pensé qu'il fallait reculer pour mieux sauter. Ce que nous n'avons pas pu organiser l'an dernier, nous allons le faire cette année. Nous avons déjà commencé à nous entraîner, il y a un casting pérenne. C'est ainsi que nous allons honorer le 59e anniversaire de l'indépendance de notre pays, le Congo.

L.D.B.C. : Quels sont ces filles qui vont concourir ?

F. Ng. : C'est peut-être un peu

indiscret. Vous allez les mettre mal à l'aise. Ce qui est sûr, on ne va pas citer les noms. Nous avons Nkouka Loukoula, Patie Nsondé... Ce sont des filles déjà castées, elles sont toutes de Brazzaville. On s'organise à avoir tous les départements représentés. Et, on a une pléiade d'une vingtaine de filles qui vont concourir. Je pense que nous allons démarrer dans deux mois les répétitions ici au siège. C'est toute une organisation qu'il faut faire avec tous ceux qui sont partie prenante : les chorégraphes, les menuisiers parce qu'il y a le décor, l'équipe de son, de lumière à mettre à contribution. Seulement, je ne sais pas si cette année nous aurons des artificiers.

L.D.B.C. : C'est bien de mettre en exergue le concept Miss indépendance. Mais nous constatons souvent que les lauréates ne sont pas suivies après leur élection...

F. Ng. : Ah, non. Je ne vous laisserai pas le dire. Nous avons fait beaucoup d'accompagnement. Il y a certaines miss qui sont à l'étranger, prises en charge par Lumière d'Afrique. Ça c'est une responsabilité parentale en quelque sorte. Mais, vaut mieux faire ce peu. Nous n'avons pas une fondation dédiée à prendre en charge des filles, c'est une famille qui se crée pour elles. Et puis, c'est beaucoup plus pour attirer l'attention des décideurs,



des sponsors pour nous aider à faire certaines choses. Nous avons beaucoup fait. Depuis 2007, nous accompagnons ces filles-là. Nombreuses se sont épanouies grâce à ce concept. Je pense toujours à ma chère épouse qui les entretient (...) Pourquoi pas demain avoir une Fondation Lumière d'Afrique pour faire des appels de don, ouvrir une école pour permettre à ces jeunes d'être mieux outillées afin de mieux affronter la vie? Nous ne sommes pas une société financière mais nous faisons avec le cœur pour aider tel que nous pouvons.

L.D.B.C. : Peut-on dire qu'il y a un satisfecit depuis le lancement de ce concept ?

F. Ng. : Personnellement, je peux dire oui. Certes, nous avons mis plus l'accent sur Miss indépendance mais, je suis aussi très musical. Nous soutenons beaucoup de jeunes, on n'a pas toujours besoin de faire du bruit. La musique, c'est notre créneau. Nous allons voir avec nos partenaires comment booster

la production audiovisuelle.

L.D.B.C. : Pour terminer, à quand l'acte 5 de «Terre sacrée» ?

F. Ng. : Nous dirons aux mélomanes que c'est très bientôt. Nous allons plus donner de coloration. Parce que nous étions fixés sur deux anciens : Sam Mangwana et Kosmos Moutouari. Vous savez, ils ont encore des choses à nous faire découvrir, aujourd'hui, on pleure l'artiste musicien, le poète Simaro Massiya; Sam Mangwana n'est pas en reste. C'est un grand musicien. Nous avons fait de manière continue avec Kosmos Moutouari. Mais avec l'acte 5, nous allons ouvrir pour relancer des nouveaux artistes et des anciens aussi; le concept étant toujours le même. Nous voulons donner à ces jeunes la chance de prêter sur un même support avec les anciens pour pouvoir les encadrer, les encenser. La sortie de l'acte 5 est prévue pour la fin de cette année ou début 2020.

Propos recueillis par A Ferdinand Milou

Youtube

Laure, la « vlogueuse » qui peint le Congo autrement

Plus connue sous le nom de Taam ou encore Moninga, la jeune congolaise est passionnée des réseaux sociaux au travers desquels elle partage avec ses communautés son amour pour le Congo. Vlogueuse, elle publie fréquemment sur sa chaîne youtube « Taam Vlog » des capsules mettant en avant son pays avec une dose d'humour et de la bonne humeur.

« À travers mes aventures et découvertes, je fais la promotion de l'image du Congo tout en valorisant son tourisme, son lifestyle (art de vivre) ainsi que la jeunesse qui entreprend », indique Taam. Un choix qui n'est pas anodin car au départ, elle voulait créer un guide pour ceux qui souhaitent découvrir et explorer le Congo. « Au-delà de cette mission première, je voulais également mettre en lumière mon pays de manière positive car bien trop souvent, on ne parle que du négatif », a-t-elle relevé.

Une mission qu'elle assume avec brio au regard des commentaires des internautes

suite à ses vidéos. En effet, à travers les différentes séquences de ses vlogs, Laure peint le tableau d'un Congo plein de vie, de bien-être et d'amour. Munie de sa caméra, elle fait découvrir ses aventures, les sites touristiques, les grands hôtels de la place, les rues des villes congolaises, les marchés... Une autre facette du Congo qui est aveuglée par les frasques du quotidien.

Taam met aussi en lumière la culture du Congo ainsi que la destination touristique de ce pays. A travers ses vlogs, elle transmet aux internautes sa passion pour son pays et suscite

en eux l'envie de le découvrir « J'espère que grâce à mon initiative, les Congolais seront inspirés à se lancer dans divers domaines pour valoriser notre culture », a-t-elle souligné.

Infographiste 3d et designer graphique de formation, Laure est aussi créatrice de contenu. Bien qu'étant considéré sous d'autres cieux comme un métier, au Congo, le vlog est une pratique qui n'est pas encore assez répandue. Pour tous ceux qui souhaitent suivre les aventures de cette Congolaise, sa chaîne Youtube est Taam Vlog et son compte instagram @taamvlog.

Sage Bonazebi



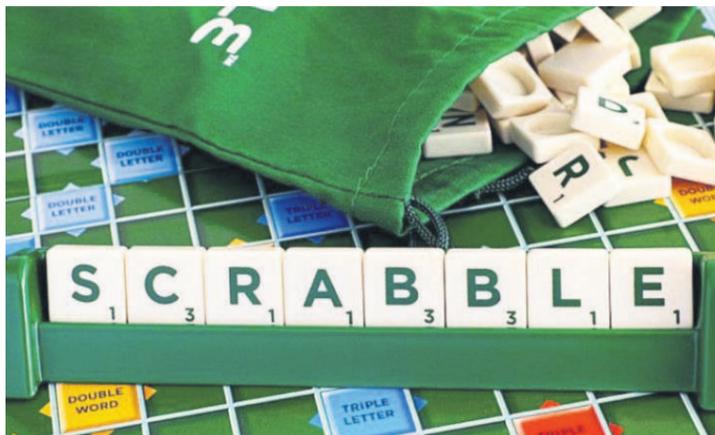
CHAMPIONNAT D'AFRIQUE DE SCRABBLE 2019

De l'or pour Cyrille Tchicaya

Le Congolais, la quarantaine révolue, a marqué le jury, le 21 avril, en remportant l'épreuve d'élite en individualité, devant les concurrents de cinq autres nations, à savoir le Sénégal, la République démocratique du Congo, le Cameroun, le Bénin et le Gabon. Dans l'ensemble le Congo a occupé la deuxième place de la quatrième édition du championnat d'Afrique de scrabble francophone qui s'est déroulé du 15 au 21 avril, au Stade de la concorde de Kintélé, sous le patronage du ministre Dieudonné Moyongo.

Quatre ans après la création du championnat d'Afrique de scrabble, le Congo a abrité cette compétition après que le Gabon, choisi en premier lieu par la Confédération africaine du scrabble pour l'organiser, a jeté l'éponge. Vingt-quatre Diabes rouges ont ainsi rivalisé

dans toutes les disciplines retenues – l'élite, la paire, le déficit africain et le blitz. Dans la discipline «l'élite», considérée comme le point du fort du Congo, tous les vingt-quatre Congolais ont participé. Pour «la paire», le pays a compté dix participants, dix-huit pour



«le blitz» et enfin quatre pour le défi africain.

Evidemment, la moisson a été faible du côté de «l'élite» car le match était serré. Les Diabes rouges, s'entraînant dans des conditions précaires, ont fini par remporter une médaille en bronze. Sauf en individualité où Cyrille Tchicaya a remporté de l'or après une partie âpre face à Mathieu Zeloulou de la Côte d'Ivoire. Une performance saluée car les Congolais ne se sont pas préparés dans les meilleures conditions.

« Nous sommes une Fédération orpheline, abandonnée à nous-mêmes, nous avons envoyé plus de quarante courriels auprès des ministères et des sponsors

mais nous n'avons reçu aucune aide », a relevé Stève Ndonga, directeur technique national de la Fédération congolaise de scrabble.

« L'Etat doit nous prendre au sérieux car dans d'autres disciplines, il n'y a pas de réussite. Même si notre Fédération est affiliée au ministère de la Culture, c'est quand même un événement de grande envergure », a-t-il poursuivi.

Pour la saison 2019-2020, Stève Ndonga souhaite qu'une politique soit mise en place pour mettre les joueurs dans les conditions favorables et augmenter le nombre de parties de jeu. Avec des joueurs talentueux comme Alban Koumba, Max

Bongo Tchicaya, Regima et autres, le Congo pourrait se retrouver chaque fois sur le podium.

Notons que Cyrille Tchicaya est vice-champion d'Afrique en 2018. Pour le championnat de 2020, un déplacement est prévu en direction d'Oyo, dans le département de la Cuvette, où la Fédération congolaise de scrabble ira dénicher d'autres talents.

Le scrabble est un jeu qui consiste à former des mots à partir d'un certain nombre de lettres (sept en général choisies aléatoirement pour les placer dans une grille carrée. Certaines cases sont identifiées). C'est le plus célèbre des jeux de lettres au monde. Il se joue dans presque tous les pays et en trente-six langues. Le jeu existe en plusieurs variantes, mais la plus utilisée en compétition est le duplicate qui enlève le facteur chance. L'intérêt pédagogique du scrabble n'est plus à démontrer, surtout chez les plus jeunes en milieu scolaire.

Divine Ongagna



Une partie de scrabble

FESTIVAL PANAFRICAIN DE PHOTOGRAPHIE D'ART

Les inscriptions sont en cours

Les candidatures au Festival panafricain de photographie d'art d'Abidjan (Festipha), ouvertes le 6 avril, se clôtureront le 6 mai. La première édition de cette rencontre, prévue du 11 au 15 juin, se déroulera autour du thème « Afrique, culture et identité ».

La photographie étant un art créatif, la première édition Festipha invite les passionnés et professionnels de cet art à participer à une expérience riche. Celle-ci se déclinera sous plusieurs approches, à savoir la photographie documentaire et plasticienne sous différents sujets et styles qui pourront faire l'objet d'une exposition collective, narrative et expressive.

« En créant ce festival, nous avons voulu valoriser le patrimoine culturel africain à travers l'art photographique. Donner la prime à l'audace et à l'imagination de ces hommes et femmes passionnés du continent qui ont la maîtrise de l'objectif et qui font de la capture de l'instant, un voyage quotidien qui traverse le temps », estiment les organisateurs.

Pour s'inscrire au Festipha 2019, chaque participant, originaire ou résident d'Afrique, est tenu de

soumettre une sélection de ses œuvres photographiques, originales et individuelles, en rapport avec la thématique, tout en précisant son identité. L'ensemble des informations sera envoyé à l'adresse mail du festival : festipha@gmail.com.

Les photographes sélectionnés seront avertis par courrier électronique et devront envoyer le dossier final de candidature avant le 20 mai.

Le Festipha disposera notamment d'un accompagnement à l'égard de chaque candidat retenu. En effet, cette aide prendra en charge les coûts de production de l'exposition, tirages et encadrements des images.

Pour de plus amples informations et les détails du dossier de candidature complet, toute personne intéressée peut visiter la page Facebook Festipha.

Jessica Atipo

www.lesdepechesdebrazzaville.fr

Festival PANAFRICAIN de la PHOTOGRAPHIE d'Art d'Abidjan

EXPOSITION ART CULTURE



Appel à candidatures

ABIDJAN, CAPITALE

DE LA PHOTOGRAPHIE AFRICAINE

THÈME: "Afrique culture & identité,,

DU 11 AU 15
JUIN 2019



Festipha | festipha@gmail.com | +225 02 65 56 65

HOMMAGE

Papa Wemba rappelé au bon souvenir des Kinois

Les médias, télévisions, radios locales et même étrangères ont pour certains passé en boucle les tubes du regretté « Pape de la sape », disparu il y a trois ans, en Côte d'Ivoire.

Le 21 avril déjà, «La vie est belle», le légendaire long métrage qui a pour personnage principal le «Kuru» Papa Wemba était revenu sur le petit écran. Cette diffusion du film de Mweze Ngangura ne s'est pas arrêtée dans les salons des Kinois. En effet, certaines terrasses de la ville, à l'instar de celles de Barumbu, l'ont proposée à leur clientèle. Et donc, pour cette fois, le film a volé la vedette aux clips qui attirent les passants de coutume et les forcent à marquer un arrêt. C'était quand même fou de constater que plusieurs ont préféré le suivre sans des fois entendre le son couvert par les musiques distillés par les baffles des terrasses aux alentours. Les décibels, de loin supérieurs, n'ont pas suffi à faire pencher la clientèle vers eux. C'est cela aussi l'ambiance de Kin !

Trace Africa n'a pas tenu à être en reste et a rendu aussi hommage à l'illustre disparu que la RDC pleure encore à chaudes larmes.



Trace Africa a rendu hommage à Papa Wemba

Le 24 avril, même à midi, la chaîne internationale a rappelé : « Il nous quittait il y a trois ans jour pour jour ». En sus, a-t-elle fait

savoir : « Trace Africa lui consacre une journée spéciale avec les meilleurs clips de sa magnifique carrière. A

d'autres encore «le Roi de la rumba congolaise» ou simplement Papa Wemba ».

Un hommage familial dans la sobriété

Du côté des sapeurs, il n'était pas question de passer sous silence cette date fatidique alors que certains autres mélomanes sont accaparés par les prochaines funérailles du poète Lutumba. Dès lors, une parade a attiré des curieux sur l'avenue du stade, au bout de laquelle était érigé un podium en prévision d'un concert qui a rendu le trafic impossible dans cette partie très fréquentée de Matonge. Avant d'en arriver à cette soirée musicale, il nous revient, des sources proches du cercle familial, que la famille, les membres de Viva la musica et des mélomanes lui ont rendu hommage discrètement. Hors de toute l'agitation qui a accompagné les organisations des uns et des autres, ils ont opté de faire les choses dans la sobriété. En effet, suivant le programme

préétabli à l'occasion de ces trois ans de commémoration, tout a commencé en matinée au cimetière comme l'an dernier. Une cérémonie autour du dépôt des gerbes de fleurs à la Nécropole entre Terre et Ciel a lancé la célébration. Il s'en est suivi une messe d'action de grâce à l'église catholique Saint Joseph de Kalamu. Le clou de la soirée, une réception intime à la résidence de feu Papa Wemba, organisée par sa veuve Marie-Rose Luzolo, la célèbre Amazone. Par ailleurs, la même source nous apprend qu'un programme plus faste est en préparation. Ainsi donc, du 28 au 30 avril, le Couloir Madiakoko, rebaptisé Couloir Molokai depuis la mort de sa star, fierté du quartier, accueillera un événement de taille. Il s'agit du Festival Forever. Les habitants de son fief pourront lui rendre un hommage dans cette partie de leur commune où il a fait ses débuts et qu'il a toujours porté dans son cœur.

Nioni Masela

Le roi de la Rumba, trois ans après

En mémoire de Papa Wemba qui s'est éteint il y a maintenant trois ans, l'Institut français du Congo a organisé, le 24 avril à Brazzaville, une soirée au cours de laquelle il y a eu la projection d'un film sur son histoire, un débat et un concert rappelant toutes ses belles mélodies.

La soirée a débuté par la projection du film «L'histoire de Papa Wemba», un documentaire écrit et réalisé par Elvis Adidiema. Le moment a été rempli de souvenirs et d'émotions, rappelant qu'il n'est jamais ni



trop tôt ni trop tard pour célébrer ceux qui ont marqué toute une génération. En effet, Papa Wemba était un grand artiste, considéré comme un monument de la musique africaine.

De ce fait, présente à cette cérémonie, Godline Nana Shungu, sa fille biologique, a partagé ses émotions et son ressenti vis-à-vis du public.

Notons que des célébrités de la crème culturelle ont participé au débat organisé à cet effet, totalement consacré à la disparition de Papa Wemba. Une belle soirée qui ne pouvait se terminer sans un concert en souvenir du défunt. Animé par Alain Deshaké et l'Orchestre Armée Rouge, cet instant a été mémorable. Né à Lubefu, le 14 juin 1949, en République démocratique du Congo,

Jules Shungu Wembadio Pene Kikumba de son vrai nom, fondateur de l'orchestre Viva la Musica, chef du village Molokai, s'en est allé le 24 avril 2016, en pleine scène du Festival des musiques urbaines d'Anoumabo à Abidjan, en Côte d'Ivoire.

Trois ans après sa disparition, la douleur reste profonde et sans remède. Ses nombreux fans sont toujours inconsolables car jamais ils n'avaient imaginé que leur idole partirait de sitôt. En effet, « Bokul », comme d'aucuns aimaient l'appeler, faisait l'objet d'un véritable culte chez ses admirateurs. Il a créé une école de musique, un style, une mode et façonné des générations entières de musiciens africains dans sa façon de penser, de se comporter, voire de se vêtir.

Gloria Lossele (stagiaire)

Ce week-end à Brazzaville

A L'INSTITUT FRANÇAIS DU CONGO (IFC)

Pour radio cabaret, Fanie Fayar chante à la cafétéria

Date : vendredi 26 avril

Heure : 19h 00

Entrée libre

Opéra Mami wata

Date : samedi 27 avril

Heure : 19h 00

Entrée libre

L'heure du conte

Date : samedi 27 avril

Heure : 14h 00

Entrée libre

Rencontre de scrabble

Date : samedi 27 avril

Heure : 16h 00

Entrée libre

Samedi tout est permis à la médiathèque

Date : samedi 27 avril

Heure : 12h 00

Entrée libre

AU RECTORAT

Conférence sur le crowdfunding ou financement participatif

Date : samedi 27 avril

Heure : 15h 00 - 18h 00

Ticket : 1 000 FCFA

A CANAL OLYMPIA (en diagonale de la basilique Sainte-Anne à Poto-Poto)

Projection d'Avengers infinity war et Escape game

Date : vendredi 26 avril

Heure : 17h 00 et 23h 00

Ticket : 1 500 FCFA (adultes) / 1000 FCFA (enfants de +12ans)

« Dragon 3 », « Le parc des merveilles », «Lara and The beat » en projection

Date : samedi 27 avril

Heure : 11h 00 / 14h 00 / 17h 00

Ticket : 1 500 FCFA (adultes) / 1000 FCFA

(enfants)

Avengers : End game en avant-première

Date : dimanche 28 avril

Heure : 20h 00

Ticket : 5000 FCFA

CHEZ SIM AEROSPACE

Baptême de l'air

Date : samedi 27 avril

Heure : 15h 00 -20h 00

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 5000 FCFA

Dimanche 28 avril

Heure : 14h 00 -20h 00

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 5000 FCFA

Balade des amoureux sur simulateur de vol

Date : samedi 27 avril et dimanche 28 avril

Heure : 14h 00 -20h 00

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 2000FCFA

A CHRISTY HÔTEL

Brazza comedy club dans « Rire pour tous »

Date : samedi 27 avril et dimanche 28 avril

Heure : 17h 00

Ticket : 2500 FCFA avec consommation

AU RADISSON BLU M'BAMOU PALACE

Séance d'aquagym

Date : vendredi 26 avril et samedi 27 avril

Heure : 9h30-10h30

Ticket : 5000 FCFA

Brunch du dimanche (buffet à volonté, piscine, ateliers enfants...)

Date : dimanche 28 avril

Heure : 12h 00

Ticket : 25 000 FCFA/Adultes ; 12 500 FCFA /Enfant de 4 à 12 ans ; gratuit pour les moins de 4 ans.

Mode

«Dav Osez le pagne», une marque qui valorise les tissus africains

La ligne de vêtement congolaise, dirigée par Davy Brice Kamgaing, s'impose au fur et à mesure sur l'échiquier continental grâce à son amour pour le pagne.

«Dav Osez le pagne» vient compléter la longue liste des différentes marques de vêtements qui existent à travers le continent. Elle s'identifie comme une marque, une boutique en ligne et physique qui met en valeur les vêtements cousus uniquement avec le pagne africain et pour les Africains. Elle fabrique toute sorte d'habits prêts à porter

en utilisant le tissu africain. Lancée en 2017, cette structure apporte une nouvelle touche dans le monde de la mode continentale. Elle rénove les matières du terroir, notamment le raphia, le pagne et autres tissus. Dav Osez le pagne fabrique des modèles pour tout type de personnes. Afin de marquer sa proximité avec sa clientèle

de certaines villes comme Pointe-Noire, Libreville, Lubumbashi, Kinshasa et Douala, elle procède à la vente en ligne, c'est-à-dire, l'acheteur fait le choix, lance sa commande sur internet et le produit lui sera livré à domicile.

«La mode africaine est très riche, nous devons nous identifier à travers cette culture. Nos clients sont fiers de porter notre marque, lorsqu'ils effectuent des voyages à travers le monde, cela met en évidence notre créativité et vend positivement l'image de



Davy Brice Kamgaing au milieu de deux mannequins arborant sa marque

notre Afrique. Nous faisons la promotion de la mode africaine. L'Afrique doit s'émanciper, sortir de la léthargie qui consiste à toujours importer les vêtements », a précisé le promoteur de cette marque, Davy Brice Kamgaing.

La qualité des habits de ces jeunes entrepreneurs suscite de l'admiration. C'est une usine complète qui regroupe les stylistes, les modélistes, les couturiers, les mannequins et les vendeurs. Un véritable

travail à la chaîne que ces jeunes effectuent.

Selon Davy Brice Kamgaing, la mode africaine a un impact sur le monde du fait que les plus grandes lignes de vêtements seront africaines dans les prochaines décennies.

Aujourd'hui, les grandes stars comme Rihanna portent déjà les vêtements fabriqués en Afrique, a-t-il commenté.

Rude Ngoma

Nestor Kina: « Il faut parfois sortir de l'ordinaire »

Connues pour leur côté tape à l'œil, les pièces de l'artiste sont un mélange de fraîcheur, de couleurs et d'une petite dose d'anti-conformisme ! Ses ambitions, conquérir le marché congolais par sa marque et créer, dans les prochains jours, une école de couture qui valorisera le travail des stylistes et donnera plus de visibilité au secteur de la mode.

Installé au quartier Tchibamba, l'atelier de Nestor Kina abrite pleins de trésors. Bombers, vestes, robes, gilets, paréos, capes, redingotes et accessoires (bretelles, sacs, peignoirs, maillots de bain), le tout conçu avec parcimonie car ce qui compte avant tout pour l'artisan ce sont les finitions. « J'ai horreur de voir les plis sur un habit et le surfilage peu soigné », lance Nestor, assis derrière sa machine flambant neuve, le mètre au cou.

De la recherche, de l'inspiration, du raffinement, tels sont les mots pour désigner le travail de Nestor Kina, styliste modéliste, la quarantaine révolue. « Ce que je prône c'est avant tout le confort. Quand on porte un habit, on doit se sentir à l'aise quelle que soit la coupe de la pièce », indique le styliste qui ne lésine pas sur les couleurs. Il en use et en abuse. Résultat : ses créations, quoique surprenantes par les coupes et colorées, ont à la fois cette note de fraîcheur et de gaieté qui a conquis au fil du temps sa clientèle féminine et masculine.

« Il faut parfois sortir de l'ordinaire, j'ai horreur des normes, ce qui fait que je travaille par rapport à mon humeur et bien évidemment, je tiens compte de l'effet que cela donne ; et en général, cette combinaison des couleurs est fortement appréciée », fait savoir Nestor Kina, qui a passé beaucoup de temps dans la sape et s'en inspire à volonté.



Une création de l'artiste

Par ailleurs, si le styliste reste plus souple en ce qui concerne le choix des tissus, il n'hésite pas pour autant à faire des accords étonnants avec les différentes matières telles que la mousseline, la soie, le raphia, le pagne, etc. Nestor Kina fait ses premières armes à Brazzaville, plus précisément dans le milieu de la sape. C'est grâce à la formation qu'il a pu se perfectionner. Aujourd'hui, le styliste exhorte les jeunes à se former pour pouvoir valoriser dans les règles ce métier au Congo. Il a participé à plusieurs événements de mode et manifestations culturelles tels que le défilé de mode « Pas de quartier pour la culture » en 2014, le salon de l'artisanat de Pointe-Noire en 2017, le défilé de mode Biso na Biso et African beauty international en 2018.

Berna Marty

Voir ou revoir

«A place for myself»

Le court métrage fiction d'environ une vingtaine de minutes est une production de Marie Clémentine Dusabembo, réalisatrice rwandaise, qui dénonce la stigmatisation à l'égard des personnes albinos. Ce film jette un éclairage sur la vie des personnes confrontées au rejet à cause de leurs différences.

En âge d'aller à l'école, Elikia, une fillette albinos de 5 ans, se fait inscrire dans un établissement d'enseignement primaire de sa communauté. Enthousiaste d'apprendre de nouvelles choses et certainement de se faire de nouveaux camarades, c'est toute motivée qu'elle s'y rend le premier jour.

Très vite, elle est perçue différente par ses camarades de classe. « Elle est blanche, mais... », constatent ses petits amis. A cause de sa couleur de peau et ses traits particuliers, Elikia devient un problème pour ses camarades de classe qui ne sont pas prêts à l'accepter telle qu'elle est. Ils la menacent et l'effraient chaque fois qu'ils en ont l'occasion.

Il faut croire que ce rejet, la petite fille ne la subit pas qu'en milieu scolaire. Car, au sein de sa communauté, le voisinage la regarde d'un mauvais œil et la fait sentir indésirable. Mais pour sa mère, toute cette situation est allée un peu trop loin. Grâce à elle, Elikia retrouve de l'espoir, de l'amour et de

la confiance en soi. A deux, elles élèvent leurs voix et décident de se défendre contre la discrimination faite à Elikia qui, d'ailleurs, n'a pas choisi de naître albinos. L'enfance est une période des rêves les plus incroyables. Mais dans cette quête du bonheur, nombreux se découragent lorsque le monde ne perçoit pas en eux ce qu'il nommerait la « normalité ».

Et ce film vient notamment briser ce mépris. Les êtres humains ont tellement en commun qu'il serait judicieux de s'attarder sur ce qui unit, plutôt que sur ce qui divise.

«A place for myself», signifiant en français une place ou un lieu pour moi, avait été bien accueilli à sa sortie en 2016. A ce jour, ce film a déjà remporté plusieurs prix parmi lesquels le tanit de bronze du meilleur court métrage aux Journées cinématographiques de Carthage, en Tunisie, en 2016, et le prix Thomas-Sankara lors de la Nuit du court métrage à Ouagadougou, en 2017.

Jessica Atipo

Arts de scène

Muleck, une étoile congolaise dans l'ombre

Plus connu par Muleck, son nom d'artiste, Alexandre Mikouiza est chorégraphe, percussionniste, comédien, conteur et griot. Il a pris part à plusieurs festivals d'arts de scène qui se déroulent au pays.

Muleck, ou Mouleck pareillement, joue à la fois à la sanza, au balafon, au tam-tam, à la calebasse et bien d'autres accessoires.

Il a forgé son talent d'artiste de scène auprès de ses géniteurs, avant de le mûrir à côté de grands artistes africains et européens tels Hermann Delphius, Eric Victorien Mampouya, Fortuné Abdon Khoumba, Andrea Wamba, Boris Nganga Bouetoumoussa, Salia Sanou, David Bobée, Julie Dossa.

Muleck est né d'un couple d'artistes. Son père, Abraham Mikouiza, est percussionniste et sa mère, Oumba Marguerite, est une danseuse. En dehors de ces deux piliers qui lui ont insufflé le goût des arts de scène, il puise son inspiration de l'observation et de l'écoute de la nature.

Discret dans les médias, Muleck est omniprésent dans les manifestations culturelles tradi-

modernes de haute envergure, organisées à Brazzaville, Pointe-Noire et parfois hors du pays. Son parcours est celui d'un artiste digne d'éloges.

Plus récemment à Brazzaville, dans la mise en scène de «Bac ou mariage» de Bill Kouelany ou de «La cinquième dimension» de Stéphane Mensa, Muleck s'est révélé un chorégraphe talentueux et doué. Les fans de la danse contemporaine restent marqués par ses prestations dans l'exécution des chorégraphies comme «Cinq sens» avec la Compagnie Paco-Decina, «Les profondeurs» avec le Ballet national et un peu plus loin, en 2010, «Congo, le destin partagé», spectacle du cinquantenaire du pays.

Un danseur atypique

En dehors de ces grands spectacles de danse au côté d'autres artistes, Muleck est également

créateur de chorégraphie. Parmi ses plus significatives ayant suscité l'engouement du public à différents endroits, il y a «Mi Kuiza», «Mia Nza» et «Nkokolo». Il faut le voir sur scène pour admirer la beauté de ce danseur atypique, qui sait lier avec dextérité le folklore et la modernité, un peu à la manière d'«Engonza» de Jacques Koyo ou des danses du groupe Village Molokaye du défunt artiste Papa Wemba.

Par ailleurs, en qualité de percussionniste, il a émerveillé le public, cette année, à l'Institut français du Congo, en accompagnant, par sa batterie, l'exécution du «Performateur» de Fifi Tamsir Niane Cochery et Jean-Luc Raharimanana. Et, comme comédien, Muleck a participé, entre autres, à la mise en scène de «Le dernier des Ndinga» avec Alphonse Mafoua, «Hamsaya» avec Jean Louis Wakabaka, «Je soussigné cardiaque» et «La marmite de koka-Mbala», dans le cadre du



Alexandre Mikouiza, dit Muleck de limites, l'art me permet de voyager dans son univers par des rencontres, des partages, des créations où chacun donne et reçoit pour des lendemains meilleurs de l'humanité.

Aubin Banzouzi

théâtre national avec Marcelin Kiwassi. Concernant le sens qu'il donne à l'art, Muleck affirme : « Dans ma vie de tous les jours, j'aime mettre en valeur cet hymne : l'art est sans frontières. N'ayant pas

Lire ou relire

«Djiha» de Gabriel Entcha-Ebia

A travers la pièce de théâtre en six actes, l'auteur peint et dénonce le mariage traditionnel des mineures, en vogue chez les Ndjem et Bakouélé, dans la zone septentrionale du Congo, précisément dans la Sangha.

Paru aux éditions L'Harmattan, «Djiha» raconte l'histoire de Lémpana, fille du vieux Tab, chef du village Nsoabebolo, donnée en mariage à un polygame.

Après une année de vie commune, rien ne se laisse poindre à l'horizon. Inquiète et après avoir informé ses parents, contre toute attente, Ntama, âgée de 15 ans, fille de Mpououlouol, fils du vieux Tab, devient la cinquième épouse de Mpinn, selon la coutume, et la mère porteuse avant qu'elle ne se retourne contre sa tante Lémpana et obtienne la maternité de ses enfants grâce à la loi civile.

Déjà, en 2001, dans son roman «La blessure», après avoir pointé du doigt ces mêmes pratiques communes à l'Afrique subsaharienne,

Fatou Fanny Cissé, à travers Mariété, l'héroïne âgée de 15 ans, faisait écho des conséquences physiques et morales qu'ont de telles pratiques dans la vie des jeunes filles et dans la société. Dans la société traditionnelle, en effet, c'est au nom de la coutume que tout se fait. Celle-ci a pour dépositaire le vieu. Cependant, certaines coutumes contrastent avec la loi civile et les principes universels des Droits de l'Homme. Selon l'historienne Scholastique Dianzinga, le préfacier de cette pièce de théâtre, «Djiha est une interrogation sur le devenir des femmes».

A travers l'incipit, l'auteur lance un S.O.S pour interpeller sur la situation de la femme déchue, réduite à un

simple objet de plaisir sexuel, une « machine à procréer ». Dans les communautés traditionnelles, la fonction de la femme ne se limite qu'au fagot, à la marmaille et à la marmite alors que celle-ci est capable de beaucoup de réalisations pouvant booster tant de domaines de la vie.

Natif du Congo-Brazzaville, Gabriel Entcha-Ebia, magistrat hors classe, a été plusieurs fois ministre et ambassadeur pour le compte de son pays. «Djiha» est l'unique œuvre fictionnelle de l'auteur, à côté de cinq essais dont, «800 jours au ministère de la Fonction publique et de la réforme de l'Etat», en 2009, «Les institutions de la République du Congo», en 2010, «Congo : 50 ans d'indépendance pour quel avenir?», en 2010, «Le moment de choisir la parole au peuple souverain», en 2015, et «Adieu Madiba», préfacé par Denis Sassou N'Guesso, en 2016.

A.B.

Lire ou relire

« Ode pour mon enfance » de Gaëtan Ngoua

Le poète parle, dans son ouvrage, de ses souvenirs d'enfance en martelant sur le binôme joie-malheur qui accable l'humanité.

Le recueil évoque les souvenirs prépondérants de l'enfance du poète, cette enfance faite de roses, sans vicissitudes ni « tralala ». Gaëtan Ngoua exalte sa vie de jadis par des vers libres excellentement rimés et d'éléments de la nature, de la toponymie et des astres pour lesquels il manifeste « une révérence, une déférence », pour avoir fait de lui une « référence ». Fière de ce passé lointain et roboratif, en contraste aux méandres de la vie moderne exigeante et avilissante, le poète demande une seconde « chance » pour recréer sa terre natale paradisiaque « qui a bruni ses enfers » devenue « une fiente ». Allusion faite aussi au monde d'aujourd'hui devenu un enfer pour les terriens par la complicité de ceux qui pensent être des surhommes et qui posent des « actes immondes », plongeant l'humanité entière dans la géhenne des vices et des péripéties de tout genre. Le bon sens est renvoyé aux calendes grecques. « Faisons

gaffes ! » interpelle vivement le poète humaniste qui se fait le mentor des « Voix des sans voix ». Aussi, en les invitant à « avoir foi en Dieu », le poète leur propose pour sortir de cette précarité comme du fumier, l'« Amour de la patrie » afin que voit le jour, l'unité « sans parti pris ».

Par ailleurs, il invite la jeunesse à renoncer à la procrastination et à redoubler d'effort pour atteindre les résultats des lendemains meilleurs, car, « demain c'est maintenant ». Le poète habille son imagination de mots qui dessinent le rêve d'un monde idéal.

A travers ces poèmes nés de son vécu et de son imagination, Gaëtan Ngoua transporte le lecteur dans un paradis, où il cueillera par rapport à sa sensibilité, une foulditude d'éléments catalyseurs, nécessaires pour se réaliser dignement dans la vie. Le recueil de poèmes a été publié en 2018 aux éditions Renaissance Africaine.

A.B.

CAN Egypte 2019

Huawei promet de déployer la 5G

Le géant chinois des technologies va déployer la 5G, pour la première fois dans le pays, lors de la Coupe d'Afrique des nations (CAN-2019), qui aura lieu cet été, a annoncé, le 21 avril, le ministre des Télécoms égyptien.

«Huawei va mettre en oeuvre les premières expériences de la 5G au stade du Caire, lors des matchs de la CAN», a annoncé le ministre des Télécoms, Amr Talaat, dans un communiqué du gouvernement. «L'Égypte souhaite coopérer avec Huawei dans le domaine de l'intelligence

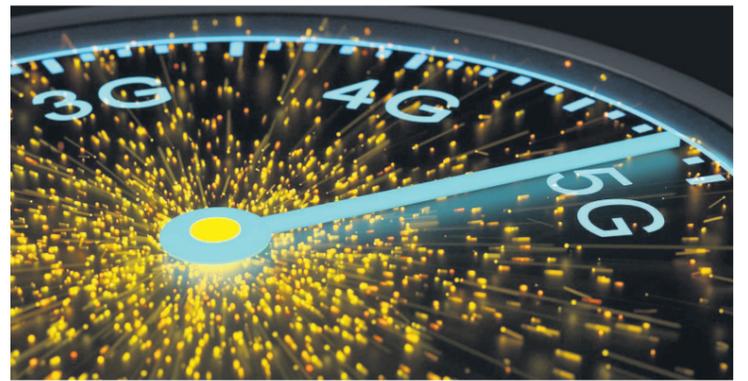
artificielle, du transfert de technologie et de la 5G», a-t-il ajouté.

Plusieurs pays mènent une campagne intense à travers le monde contre le fabricant chinois, évoquant des risques d'accès par les services de renseignement de Pékin

aux communications 5G, la nouvelle génération ultrarapide de l'internet mobile. Huawei nie ces accusations en bloc.

Amr Talaat a assisté, dimanche, à une rencontre entre le Premier ministre égyptien, Moustafa Madbouli, et des responsables de Huawei au Caire, selon le communiqué.

En février, le ministère des



Télécoms avait annoncé que l'entreprise chinoise avait exprimé sa volonté de créer, en Égypte, sa première plate-forme de données pour le «cloud», services d'informatique dématérialisée, en Afrique et

au Moyen-Orient. La CAN se déroulera du 21 juin au 19 juillet. Le Stade international du Caire est l'un des six terrains qui accueilleront les vingt-quatre équipes qualifiées pour la compétition.

AFP



Samsung Galaxy Fold

La sortie du smartphone pliable reportée

Prévue au mois de mai en France, la commercialisation du téléphone pliable du géant coréen est annoncée à une date ultérieure, suite aux retours des testeurs qui estiment que les améliorations doivent être faites des protections liées à l'écran.

Le lancement du premier smartphone pliable de Samsung, l'un des axes stratégiques choisis par la firme coréenne pour contrer Huawei, n'est plus pour quelques jours. Samsung a publié, le 22 avril, un communiqué de presse expliquant que le lancement du Galaxy Fold est reporté sans date annoncée. Le problème vient évidemment de l'écran pliable. Il y a quelques jours, des sites spécialisés

sur l'actualité du mobile rapportaient plusieurs retours de testeurs anglosaxons du Galaxy Fold. Certains ont constaté que tout ou partie de l'écran ne fonctionnait plus après quelques jours d'utilisation seulement. D'autres ont éprouvé la solidité du film plastique que Samsung a collé sur l'écran afin de protéger ce dernier des rayures.

Des retours qui ont amené Samsung à s'exprimer une première fois sur le sujet.

À cette occasion, la firme a mesuré l'importance de ces avis plutôt négatifs et affirmé vouloir enquêter très sérieusement sur les problèmes qui sont survenus. Une enquête qui a certainement démontré quelques faiblesses de l'écran, notamment au niveau de la charnière qui aide l'écran à se plier, mais qui le protège aussi contre une pliure trop forte.

Espérons que cela ne soit donc qu'un contretemps et que le Galaxy Fold ne connaîtra pas un destin similaire au Galaxy Note 7.

Christ Boka

Journée mondiale de la créativité et de l'innovation

Un véhicule biplace présenté au grand public

Baptisé Hoz Alpha, le véhicule biplace qui a attiré l'attention des visiteurs, lors de la célébration en différé de l'événement, le 24 avril à Brazzaville, est le fruit du travail de Huster Akiéra Obambe. Ce jeune congolais s'était lancé dans cette démarche depuis environ sept ans.

Le Hoz Alpha a été entièrement fabriqué au Congo. Le but poursuivi par son créateur est de proposer aux Congolais un véhicule de sport adapté aux routes nationales. Cette invention se caractérise par une suspension arrière inspirée de la Lamborghini aventador, un système wi-fi qui contrôle



Le Hoz Alpha

la santé du moteur par la prise OBD2, un mécanique simple et solide qui s'adapte aux contraintes des routes, une connexion permanente GPS et une vitesse gérée par satellite.

Pour ce passionné de robotique, mécanique, électronique, couture, soudure et l'informatique, son rêve de fabriquer une voiture électrique au Congo a enfin vu le jour. « Ça n'a pas été facile car j'ai connu d'énormes difficultés jusqu'à l'aboutissement de ce projet. Aujourd'hui, je peux saluer ma foi, mon courage et ma détermination qui ne m'ont point abandonné. Aussi, un grand merci à tous ceux qui ont contribué, de près ou de loin, à cette réalisation », nous a fait savoir Huster Akiéra Obambe, inventeur du Hoz Alpha. Epris de créativité, il a déjà fabriqué des sacs à mains et trousse pour femmes et des meubles métalliques. Notons que le thème choisi pour cette énième célébration au Congo était « La créativité et l'innovation, sources de création d'emplois et de la diversification de l'économie ».

Jessica Atipo

Education

Les jeunes se détournent de plus en plus de la lecture

Le livre, outil indispensable dans le développement intellectuel de l'enfant, n'occupe plus sa place d'antan. Les raisons profondes de cette crise de la lecture sont à chercher dans le milieu scolaire et même universitaire. Parents, élèves, enseignants, tous coupables ? Sur cette question, les enquêtes, les sondages, les observations des enseignants et des bibliothécaires ont apporté des témoignages convergents.

La jeune génération préfère largement les autres procédés d'apprentissage, plus faciles et qui requièrent certainement moins d'effort tels la télévision et l'internet qui captivent l'attention de tous.

En effet, les jeunes apprenants préfèrent de loin l'image au livre. Tout au plus, ils préfèrent la lecture numérique qu'ils trouvent plus facile. En tout cas, le constat est général : les élèves ne lisent plus, ce qui impacte leur niveau de langue, avec un français malmené. Conséquences, les jeunes ne maîtrisent plus la conjugaison et les règles grammaticales.

Des jeunes lycéens et collégiens rencontrés ne savent pas quoi répondre. Ils se braquent... Ce n'est qu'après quelques moments d'hésitation que certains tentent, tant bien que mal, de passer aux aveux par des bouts de phrases. « Je n'aime pas lire », lance une élève en classe de première, au lycée Savorgnan-de-Brazza. « Je n'ai pas envie de lire. Je préfère jouer au foot ou aller sur Facebook ou WhatsApp », renchérit un autre élève, en classe de terminale,

Série D. « Je n'aime pas lire et je ne sais même pas pourquoi », explique une collégienne en classe de 3^e. « J'ai beaucoup d'exercices, je n'ai pas de temps pour lire », souligne un autre lycéen, inscrit en classe de terminale C, au lycée Chaminade.

Ces témoignages, loin d'expliquer la crise de la lecture, montrent une conjonction de facteurs et de prétextes que ces apprenants mettent en avant pour justifier leur désamour pour la lecture.

Les raisons évoquées Pour Elenga, élève en classe de terminale au lycée technique industriel 5-février, la question « Pourquoi les jeunes d'aujourd'hui ne lisent plus ? » trouve sa réponse dans le fait qu'ils ne se retrouvent pas dans les livres. Il estime que les ouvrages proposés racontent l'histoire d'une société bien précise, une culture qui leur est étrangère. « En général, les livres qu'on nous propose à l'école ne traduisent pas notre réalité. C'est trop occidentale, je ne me reconnais pas dans les histoires qu'ils racontent », se défend-il.

Une écolière rencontrée

dans la rue, évoque une autre contrainte. Massala, qui fait la quatrième dans une école privée, souligne qu'elle est très débordée par les tâches ménagères qui lui prennent son temps de lecture. « J'aimerais avoir la possibilité de beaucoup lire, mais les travaux domestiques me prennent une grande partie de mon temps », se justifie-t-elle.

Bayétela, élève au lycée technique 1er -mai, rejette pour sa part la faute sur les médias et les films qui, selon lui, sont à l'origine de cette situation. « Tout ce qu'on doit lire, on le voit à la télé, sauf que le petit écran ne nous propose pas beaucoup d'émissions relatives à la littérature », soutient-il.

Avec le développement des technologies de l'information et de la communication, la lecture classique comprise comme étant le fait de lire un texte imprimé n'est plus à la mode chez les jeunes. Ces derniers pratiquent, de plus en plus, ce qu'on appelle la « lecture numérique », c'est-à-dire lire directement sur l'écran d'ordinateur, de smartphones, des tablettes...

« Je n'ai pas besoin de lire les œuvres au programme. Il me suffit juste d'aller sur internet pour avoir tout ce dont j'ai besoin avec le résumé », nous explique Lysa, élève en classe de 3^e. Elle révèle que le

fait de lire l'œuvre intégrale est une véritable perte de temps.

« Je télécharge toutes les parties du livre qui m'intéressent sur mon téléphone et je gagne du temps », confie-t-elle.

Néanmoins, ces élèves interrogés admettent tous que la lecture numérique n'apporte pas autant de connaissances que la lecture classique. Mais elle est plus facile.

Le point de vue des enseignants Selon des enseignants de lycées et de collèges rencontrés, le désamour des élèves pour les livres est lié au décalage entre le programme qu'on leur propose et leur temps, leur culture. C'est du moins l'avis de Thérèse, professeure de français au lycée Chaminade. Elle indexe les programmes scolaires qui, depuis longtemps, n'ont pas été révisés. « Les jeunes ne lisent plus parce que tout simplement les livres qu'on leur propose ne sont adaptés ni à notre culture ni à notre temps », explique-t-elle.

A en croire l'enseignante, la littérature africaine qui est enseignée dans des écoles souffre, elle aussi, des mêmes contrariétés. Des livres trop éloignés du temps présent chargent le programme tout au long du premier et du second cycle.

M. Djon, un autre professeur de français, analyse la situation par

rapport à son expérience. Selon lui, il se pose un problème de niveau tout simplement. « Un élève qui ne sait ni déchiffrer ni décoder un texte ne peut pas lire et n'aura pas envie de lire », admet-il. Le livre illustré est un bon moyen pour éveiller le goût de la lecture chez les enfants. Pour M. Mahoua, un ancien pédagogue, « il faut habituer à l'enfant l'objet livre. Dès la maternelle, donnez-lui des livres de bandes dessinées qu'il aura envie de feuilleter, ensuite de lire petit à petit ».

Mieux, la lecture doit être un sujet de conversation à la maison. D'après lui, le fait que les parents discutent avec les enfants des œuvres au programme peut beaucoup les encourager à aimer et à vouloir les découvrir. Les parents sont les premiers responsables qui doivent amener les enfants à lire.

En dehors des parents et enseignants, les autorités ont aussi leur part de responsabilité dans cette « crise de la lecture » chez les jeunes élèves. Cette responsabilité de l'Etat peut se situer au niveau de l'élaboration des programmes scolaires où la lecture n'occupe pas la place qui lui revient.

Yvette Reine Nzaba

Evocation

Moukila Sayal, baobab éternel

Dans la voûte céleste où brillent les étoiles du très fermé club des Ballons d'or du championnat africain, l'image de Moukila Sayal luit, étoile polaire rassurante, comme le phare oriente le batelier perdu vers la berge insouciant. Voici déjà 45 ans, depuis Mehalla 1974, qu'il est là-haut au firmament, témoin et consolation des années héroïques du football congolais.

Né le 6 juin 1950 à Souanké, dans le département de la Sangha, où son père était affecté, Paul Moukila éblouit les amoureux du football pendant la semaine culturelle de 1968. L'AS Bantou aux couleurs violet et blanc, club des illustres Sivory et Mananga « l'enfant de l'homme », se dépêche alors de mettre en valeur cette pépite. Les militaires de l'Interclub, qui recherchent du sang frais, s'en empareront rapidement en faisant de Moukila un soldat.

Mokili Sayo, star du football kinois des années 1960, régnait jalousement en maître des arènes de l'autre côté du fleuve. Il sera un modèle pour le jeune

Moukila. En hommage à son idole et moyennant un petit jeu lexical, Mokili Sayo sera transformé en « Moukila Sayal ». Il était « Sayal », le petit Sayo, c'est-à-dire le fils spirituel, l'héritier footballistique de Mokili Sayo. La suite montra que son inspiration ne l'avait pas trahi : l'élève fut à la hauteur de la dignité du maître.

Sélectionné pour l'aventure de Yaoundé 1972, le jeune adolescent, joueur remplaçant, tempéra les ardeurs des Lions marocains en donnant une égalisation salutaire au onze national congolais. A l'époque, à la place des prolongations, on départageait les protagonistes par un inquiétant tirage au sort. A ce jeu de quitte ou double, le Maroc mordut la poussière, l'épopée des Diables rouges commença.

Prêté au Club athlétique renaissance aiglons (Cara) pendant la campagne des clubs champions de l'année 1974, Moukila Sayal, qui composait avec Lakou Abossolo, Mamounou Bala, Poaty Hidalgo l'attaque bazooka du Cara, fit voir de toutes les couleurs aux

autres prétendants africains au titre de champion. L'addition fut très salée pour les clubs kinois Vita Club et Imana (Daring Club Motema Pembe) qui refluent chaque fois en désordre vers Kinshasa, déboussolés par d'éloquents 4-0 !

Les Egyptiens du club de Mehalla, qui vinrent défier Sayal et les siens, au stade de la Révolution (aujourd'hui Alphonse-Massamba-Débat), se voyaient déjà en vainqueurs de l'épreuve finale pour avoir réussi l'exploit de limiter les dégâts en terre congolaise, rentrant chez eux dans le delta du Nil avec dans la besace quatre buts encaissés et deux marqués. C'était vendre la peau du tigre avant de l'avoir tué. Invocations à Allah, prosternations, tam-tams, rien n'y fit. Mehalla fut dégonflé et dispersé. Au sifflet final, Sayal et sa bande avaient de nouveau enfoncé le club égyptien par le score de 2 à 1. Cara, champion d'Afrique, son stratège Moukila Sayal fut élevé à la dignité de « Ballon d'or » africain de 1974.

François-Ikhiya Onday-Akiera

Kitro, une start-up qui veut lutter contre le gaspillage alimentaire

L'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture estime que, chaque année, un tiers des aliments produits ne se retrouve pas sur la table du consommateur. Pour beaucoup d'entre nous, c'est plus courant que nous ne voudrions bien l'admettre. Cela a pour résultat un gaspillage et une inefficacité considérable, des problèmes mis en évidence dans la dernière note de synthèse des Nations unies sur les Objectifs de développement durable.

Réduire le gaspillage alimentaire est considéré comme l'un des cinq domaines prioritaires pour adopter des modes de vie plus durables. Y parvenir avec succès nécessite la prise de mesure à tous les niveaux.

En tant qu'individus, il est possible de lutter contre le gaspillage alimentaire en cuisinant moins, en partageant avec ses voisins, en achetant des produits qui ne sont pas conformes aux normes esthétiques en vigueur, en compostant et en informant notre entourage. Mais des changements systématiques dans les principales industries sont également nécessaires pour s'attaquer au problème mondial du gaspillage alimentaire.

Garrette Clark, responsable du programme sur les modes de vie durables

Kitro est née d'un concours universitaire et opère maintenant dans toute la Suisse. Mais cette start-up entend rapidement s'étendre dans les pays voisins et dans un proche futur dans le monde. Cet appareil analyse les aliments jetés dans une cuisine. Le logiciel d'accompagnement envoie aux utilisateurs un rapport sur le type de nourriture gaspillée et les coûts encourus.

Les co-fondateurs de Kitro ont passé de nombreuses heures à travailler dans les cuisines et pour des traiteurs dans le secteur de l'hôtellerie. Ils ont été amenés à jeter chaque jour d'énormes quantités d'aliments comestibles. Les choses ont tendance à fonctionner vite dans les cuisines et il est difficile d'avoir une vue d'ensemble sur les quantités



auprès d'ONU Environnement, affirme : « Les particuliers comme les fournisseurs d'aliments peuvent réduire le gaspillage alimentaire en planifiant leur besoin en aliments, en concevant des plats préparés avec les restes et en conservant les aliments de manière appropriée pour optimiser leur fraîcheur ».

Elle affirme également que les problèmes systémiques plus généraux peuvent être résolus en recherchant activement des aliments produits de manière durable, en abordant la question d'aliments sains et durables avec les vendeurs et les producteurs, en évitant les emballages excessifs ou en initiant des potagers urbain, scolaire ou individuel, tout en soutenant les organisations et les politiques qui promeuvent des systèmes alimentaires plus durables.

Une solution révolutionnaire

Naomi MacKenzie, âgée de 26 ans, a cofondé une organisation pour relever ce défi. Kitro, sa start-up basée en Suisse, a pour but de fournir une solution automatisée pour capturer des données et lutter contre le gaspillage alimentaire dans le secteur de l'hôtellerie.

jetées, ont-ils constaté. Lorsqu'ils ont commencé à rechercher des solutions pour mesurer le gaspillage alimentaire, ils ont constaté que les options existantes étaient manuelles. Il est devenu évident que pour lutter contre le gaspillage alimentaire, il faut savoir quelle nourriture est jetée et quelle quantité de nourriture est gaspillée.

Chez Kitro, l'objectif est de fournir une solution à long terme qui devienne aussi essentielle qu'un lave-vaisselle ou un four et qui aide les entreprises à suivre leurs déchets au fil du temps. L'autre objectif est de sensibiliser les consommateurs au gaspillage alimentaire et de leur montrer, y compris aux grandes entreprises et à l'industrie, que même si le gaspillage alimentaire est un énorme problème, il est possible d'agir et d'apporter un changement positif.

Grâce à cette start-up, de nombreux groupes hôteliers ont maintenant des équipes de responsabilité sociale, des stratégies de développement durable et des rôles tels que ceux de responsable du développement durable. C'est une tendance croissante et positive.

B.K.E.

Chronique Planter des arbres peut-il sauver la planète ?

Dans le combat engagé pour la protection de la planète contre la pollution et ses effets néfastes, la réduction de la déforestation et la plantation d'arbres sont l'une des solutions proposées pour lutter contre le taux croissant d'émissions de dioxyde de carbone (CO₂) et contre le réchauffement climatique. Depuis longtemps, l'homme est persuadé que les arbres ralentissent le réchauffement climatique en stockant le CO₂ émis dans l'atmosphère. Même si de plus en plus de travaux scientifiques suggèrent que les choses pourraient ne pas être aussi simples. Les forêts de la planète absorbent chaque année environ le quart des émissions mondiales de carbone provenant des combustibles fossiles. Planter des arbres n'est donc pas seulement une action symbolique, c'est un geste salvateur. Les arbres fabriquent de l'oxygène, favorisent la biodiversité et offrent un habitat pour de nombreuses espèces. Ils sont une source de vie indéniable sur terre. Mais ils ont également le pouvoir de stocker du dioxyde de carbone et donc de limiter le réchauffement climatique.

Pour limiter le réchauffement climatique, il faut réduire nos émissions de CO₂. Le défi est de taille car, malgré la menace, nos sociétés peinent à revoir leurs modes de consommation. Alors, certains imaginent des solutions qui reposent sur la capture du CO₂ atmosphérique, notamment en plantant un grand nombre d'arbres. Des arbres destinés à absorber le dioxyde de carbone, puisqu'ils en ont besoin pour vivre. Par photosynthèse, les arbres transforment le CO₂ en énergie. Mais, ils l'utilisent aussi pour fabriquer du bois et des racines, une manière donc de stocker le dioxyde de carbone atmosphérique pendant plusieurs décennies. D'autant qu'une étude de 2011 affirme que les arbres absorbent plus de carbone qu'ils n'en émettent par respiration et par décomposition.

Pour la première fois en 2015, l'accord de Paris sur le climat prévoyait ainsi que les pays devaient s'efforcer de compenser leurs émissions de carbone, non seulement en protégeant leurs forêts existantes, mais aussi en plantant de nouvelles. En 2017, une étude estimait que les forêts du monde pourraient participer pour plus d'un tiers à la réduction des émissions nécessaires à maintenir le réchauffement en dessous de 2 degrés Celsius d'ici à 2030.

Néanmoins, quelques scientifiques appellent à la prudence. Selon eux, les forêts ont des impacts sur le climat qui demeurent incertains. Depuis longtemps, les chercheurs savent ainsi que les feuilles des arbres absorbent plus la lumière du soleil que les champs ou les sols nus. Les forêts renvoient donc moins d'énergie solaire vers l'espace, ce qui entraîne un réchauffement. Un phénomène qui s'observe essentiellement aux hautes latitudes et dans les régions montagneuses ou sèches. Par ailleurs, il semble aujourd'hui acquis que les arbres échangent en permanence avec l'atmosphère. Et ils émettent un ensemble de produits chimiques dont certains pourraient participer au réchauffement de la planète. Des campagnes de collecte de données devraient permettre de faire la lumière sur le sujet.

Mais une étude, par exemple, pointe du doigt l'isoprène qui, en réagissant avec les oxydes d'azote de l'air, peut former de l'ozone, un puissant gaz à effet de serre. L'isoprène s'avère également prolonger la vie du méthane atmosphérique. Il faut toutefois lui reconnaître aussi un effet refroidissant lorsqu'il bloque la lumière solaire en favorisant la production d'aérosols. Ainsi, l'étude conclut que la transformation des forêts en terres agricoles au cours de l'ère industrielle n'aurait eu que peu d'impact global sur le climat.

D'autres travaux publiés en 2017 ont jeté le trouble en rapportant que les arbres émettent également de grandes quantités de méthane. La moitié des émissions totales de l'Amazonie. Mais ces résultats demandent encore à être précisés. Le débat, en tout cas, est lancé et les chercheurs font appel à des modèles informatiques et à des ensembles de données de plus en plus vastes et complets dans l'espoir de déterminer quel est l'impact des forêts sur le climat mondial.

Pour l'heure, ce que l'on sait c'est que sept millions de personnes meurent dans le monde chaque année à cause des particules fines contenues dans l'air pollué, selon le Programme des Nations unies pour le développement. Participant au développement de la biodiversité dans un espace urbain toujours plus dense, planter des arbres est un acte permettant de lutter contre les îlots de chaleur urbains et améliorer la qualité de l'air. Wangari Maathai, activiste écologiste et prix Nobel de la paix, disait : « Lorsque nous plantons des arbres, nous plantons les graines de la paix et de l'espoir ». Alors plantons des arbres pour le bien-être de la planète.

Boris Khari Ebaka

Le saviez-vous ?

Après l'eau, la boisson la plus consommée dans le monde est...

Le thé, oui évidemment. Il est classé en deuxième position des boissons les plus consommées au monde, avec environ vingt-cinq mille de tasses de thé bues chaque seconde, selon le Market Research World. La plate-forme révèle également que chaque année, près de 3,9 tonnes de thé sont consommées dans le monde.

Si l'Angleterre est le premier pays où l'on consomme cette boisson, avec 2,2kg de thé consommé par personne et par an, c'est la Chine qui passe en tête des pays producteurs de thé dans le monde avec près de 1,5 million de tonnes par an, suivie de l'Inde et du Sri Lanka.

Il faut, en outre, retenir qu'environ une quarantaine de pays cultive aux alentours de trois millions de tonnes par an. La moitié des thés verts et noirs consommés dans le monde est produite par l'Inde, la Chine (près de 70% du thé vert mondial) et le Sri-Lanka. Le Kenya, la Turquie,

l'Indonésie, le Vietnam et le Japon sont également parmi les producteurs qui comptent. Le thé peut provenir d'immenses exploitations comme de « petits jardins » où l'on cultive des variétés très recherchées.

Il existe trois familles de thé. Le noir (fermenté) représente 80% de la consommation mondiale. Il est consommé en Occident. Faible en théine (0,8%), il offre une grande diversité de goûts et beaucoup de subtilités. Il est réputé être très digestif (contrairement au café). Le vert, non fermenté, est plus fort en théine. On le classe comme un thé du matin. Semi-fermenté, le Oolong (ou Wulong) est léger en goût et théine. Il est reconnu comme plus diurétique que les autres variétés.

Si le thé est donc la deuxième boisson après l'eau, la bière, selon certaines statistiques, arrive en troisième position et le café boucle la marche en quatrième position.

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

BOURSE D'ÉTUDES SUPÉRIEURES EN DROIT À L'UNIVERSITÉ DE MANCHESTER, AU ROYAUME-UNI



Type de récompense : bourse d'études

Département de gestion : École de droit

Valeur : la bourse de la faculté de droit offre aux candidats éligibles une réduction de 9 000 £ sur les frais de scolarité.

Utilisation spécifiée : 9 000 £ de réduction sur les frais de scolarité

Période tenable : année académique 2019/20

Maintien du prix : le maintien de l'attribution est subordonné à des progrès satisfaisants.

Nombre disponible : Il y a dix bourses disponibles pour les candidats internationaux

Fournisseur de financement : École de droit

Niveau (x) d'étude : ce financement est disponible pour les étudiants entreprenant les types d'études suivants :

Post gradués enseignés

Options d'étude autorisées : ce financement est disponible pour les étudiants entreprenant les modes d'études suivants :

À plein temps

Ce financement est disponible pour les étudiants entreprenant des études en :

Criminologie Éthique et droit de la santé Loi

Exigences académiques : première classe en licence ou équivalent.

Restrictions de nationalité : ce financement est disponible pour les étudiants internationaux.

Autres critères d'éligibilité : ce prix est disponible pour les étudiants de troisième cycle existants.

Les candidats doivent détenir une offre d'études à l'Université de Manchester avant de solliciter ce financement.

Les critères de bourses sont que les candidats doivent être : candidat pour un programme d'enseignement à temps plein dispensé sur un campus (LLM, criminologie ou santé, éthique et droit) à la faculté de droit de l'Université de Manchester pour l'année universitaire 2019-2020.

Accepter fermement une offre d'étude avant la date limite de demande de financement.

Avoir reçu un baccalauréat spécialisé ou équivalent.

Les candidats ne doivent pas être titulaires d'une autre bourse de l'Université de Manchester ou d'une bourse complète d'un autre établissement.

Procédure de demande : les candidats doivent envoyer le formulaire de demande de financement et les relevés de notes académiques par courrier électronique à l'adresse law.scholarship@manchester.ac.uk avant 17h 00 GMT, le 28 juin 2019. Veuillez envoyer tous les documents en format PDF.

Formulaire de demande : <http://documents.manchester.ac.uk/display.aspx?DocID=41705>

Les critères de sélection : la sélection est fondée sur le mérite académique.

Date de clôture : la date limite de dépôt des candidatures est le 28 juin 2019.

Date de décision : les candidats seront informés de la décision à la mi-juillet avant le début du cours, en septembre 2019.

Coordonnées pour les demandes de renseignements

Équipe de recrutement et d'admission

Tél.: +44 161 306 1270

Courriel: pg-law@manchester.ac.uk

Par Concoursn

VIH/sida

La prophylaxie préventive révolutionne la lutte contre la maladie

Depuis 2016, la prophylaxie préexposition (Prep) par voie orale a donné un tonus considérable dans le combat contre la pandémie. Celle-ci est utilisée particulièrement pour prévenir le traitement antirétroviral chez les personnes séronégatives (non-infectées), exposées aux risques de contamination par le VIH, afin d'en bloquer la propagation dans l'organisme. Focus sur ce traitement peu connu.

La prep s'adresse aux personnes qui n'ont pas le VIH et consiste à prendre un médicament, prescrit par un médecin, afin d'éviter la contamination. Une stratégie qui permettrait à chacun, selon les circonstances, de trouver un moyen de se prévenir de cette pandémie ravageuse depuis des décennies. En outre, cela voudrait dire qu'une personne séronégative peut prendre des médicaments antirétroviraux pour réduire son risque de contracter le virus.

La prep n'a pas vocation à se substituer aux autres méthodes de prévention qui ont fait et continue de faire leurs preuves (préservatif en latex, abstinence, dépistage régulier...). C'est un outil de plus pour un objectif zéro VIH d'ici à 2020.

Lorsqu'on est sous prep, les médicaments antirétroviraux s'infiltrant dans le système sanguin, dans les tissus génitaux et rectaux, et une fois installés, ils empêchent la contamination des cellules en bloquant sa réplication à un stade très précoce. Ce qui aide à prévenir

l'infection.

Durant ces deux dernières années, son efficacité s'est avérée formellement indiscutable car prouvée par les essais cliniques et estimée entre 88 et 99% d'efficacité chez les personnes qui en prennent quatre à sept prises par semaine.

Il existe deux protocoles pour sa prise, bien que les schémas restent au choix de la personne exposée : soit une prise tous les jours à la même heure pour l'avoir en permanence dans le corps, soit une prise par intermittence et à la demande circonstancielle. Dans l'un ou l'autre cas, il faut en discuter au préalable avec le médecin pour une excellente correspondance aux besoins.

L'assiduité de la prise du traitement est fortement corrélative à l'efficacité de la prep, pour une meilleure prévention du VIH et pour la simple raison que son accès est possible dans toutes les zones des santé aptes pour un suivi des personnes vivant avec VIH.

A la question de savoir pourquoi



La prep, prophylaxie préventive révolutionnaire contre le VIH/sida

donner des médicaments aux personnes en bonne santé, le Dr Jacques Sima, médecin du projet sante sans prix (PSSP), a expliqué que « l'utilisation des antirétroviraux en prévention n'est pas une nouvelle technique, car ils ont déjà été employés avec succès dans plusieurs cas dont la lutte contre le paludisme, la prévention de la transmission du VIH de mère à l'enfant, le traitement post exposition après exposition au VIH en cas de rupture de préservatif avec un partenaire dont on ignore le statut sérologique... ».

Il a renchéri : « Malgré cette avancée significative à grande échelle pour le bien de plusieurs couches de la population mondiale, des idées reçues et préconçues font un barrage psychologique, culturel et religieux majeurs au près des autochtones nantis, telles que la prep favoriserait la contamination aux infections

sexuellement transmissibles, qu'elle serait un médicament toxique, qu'elle créerait des virus résistants ou encore qu'elle coûterait cher... Et, par ailleurs, les gens préfèrent des diagnostics de guérisseurs et des charlatans ».

Didier, un jeune de 28 ans porteur du virus VIH/sida, nous a confié : « Si la

prep existait il y a 5ans, je ne serai pas aujourd'hui atteint de cette maladie, je suis quand même content de cette avancée scientifique ».

Par contre, Joséphine, femme au foyer, pense que les gens n'auront plus peur de la maladie et iront s'exposer n'importe comment et que ceci favoriserait la frivolité.

Tout le monde est sujet à haut risque devant ce virus invisible pourtant existant et dangereux. Une raison majeure de bénéficier de la prep car cette stratégie présente un double avantage : se protéger et protéger les autres. Une approche autant plus acceptable qu'une prise en charge.

Karim Yunduka

Bactéries antibiorésistantes

Dangereux de caresser les animaux au zoo ?

Caresser les lapins, les kangourous ou encore les singes, de nombreux zoos dans le monde offrent désormais la possibilité aux enfants – et aux adultes – d'entrer en contact direct avec certaines espèces. Si cette expérience est souvent enthousiasmante, elle comporte pourtant un risque pour la santé. C'est ce qu'ont récemment découvert des chercheurs israéliens.

Vous emmenez régulièrement vos enfants dans des zoos où ils ont le droit de caresser les chèvres, les lapins ou encore les singes ? Peut-être n'est-ce pas une activité aussi inoffensive qu'elle en a l'air. L'équipe du Pr Shiri Navon-Venezia, de l'Université Ariel, en Israël, a montré que cette pratique augmentait le risque de contamination par des bactéries résistantes aux antibiotiques.

Diarrhées et infections urinaires

Les chercheurs ont effectué des prélèvements fécaux, cutanés et de fourrure sur deux cent vingt-huit animaux appartenant à quarante-deux espèces différentes dans huit zoos israéliens. Tous ces établissements proposaient aux enfants de manipuler les animaux. Résultats, 12% des animaux analysés étaient porteurs de bactéries résistantes aux antibiotiques. Un quart de ceux-ci étaient même colonisés par plusieurs souches de bactéries. Parmi ces dernières, la très

virulente E.coli ST656, cause de diarrhées et E.coli sT127, provoquant souvent des infections urinaires.

Se laver les mains avant et après avoir touché les animaux

« Les zoos permettant une interaction directe entre les animaux et les visiteurs sont un réservoir pour une grande diversité de bactéries résistantes », soulignent les auteurs. Ils recommandent la mise en place de mesures d'hygiène plus strictes dans ces lieux. Ainsi, « des installations pour se laver les mains avant et après avoir touché les animaux » devraient être installées. Sans oublier d'interdire de manger et de boire près des animaux.

Destination santé

Sexualité

Ne laissez pas les complexes gâcher votre vie

« Mon pénis est trop petit » ; « Je n'aime pas la forme de mes seins », etc. Au lit, les complexes peuvent gâcher la vie et donc l'accès au plaisir. Quelles sont les principales sources de ce mal-être de ? Comment les surmonter ?

Vous n'assumez pas les rondeurs de votre petit ventre ? Vous n'êtes pas à l'aise avec l'embonpoint de vos fessiers ?

Vous n'êtes pas les seuls...

Selon un récent sondage*, en effet, pour les femmes comme pour les hommes, les principales sources de complexes sont le poids en général et le ventre en particulier. Par ailleurs, plus de la moitié des hommes et des femmes se sentent peu confiantes par rapport à leurs parties génitales, la taille, la forme ou même l'odeur. Sur ce point, la timidité est commune.

Pourquoi de tels complexes ?

Si une majorité de répondants reconnaît qu'ils sont peut-être trop durs avec eux-mêmes, une femme sur trois s'inquiète de ne pas répondre aux canons actuels de la beauté.

Perception ou réalité ?

Le propre des complexes, c'est souvent dans la tête. Ainsi, sans surprise, si 78% des

femmes et 61% des hommes manquent de confiance quant à leur image corporelle, seulement 19% des hommes et 8% des femmes se disent en réalité soucieux ou gênés par le corps de leur partenaire.

Communiquez...

Pour lutter contre cette mauvaise image de vous-même, la première chose est de dialoguer avec votre conjoint (e). Ce dernier doit vous rassurer, vous accompagner. N'oubliez pas que si il ou elle vous a choisi, c'est que vous lui plaisez tel (le) que vous êtes.

Si la gêne persiste, pourquoi ne pas envisager une psychothérapie qui abordera le problème en profondeur et vous aidera à mettre le doigt sur l'origine du mal-être ?

* **Etude Zava** : en 2018, interrogation en ligne de mille soixante-et-une personnes, dont 47% d'Européens, 51% d'Américains, qui avaient au moins eu un partenaire sexuel.

D.S.

Football

Les stars africaines dénoncent la montée du racisme dans les stades

Les épisodes racistes ne cessent de se multiplier sur les terrains de football en Europe particulièrement, où se disputent les compétitions les plus suivies de la planète. Le dernier en date : un match de ligue 1 entre Amiens et Dijon, en France, au cours duquel le capitaine d'Amiens, le Franco-Ivoirien, Prince-Désir Gouano, a été victime d'insultes à cause de sa couleur de peau.

La veille de l'incident, des supporters du club de Chelsea, en Angleterre, avaient traité le joueur égyptien de Liverpool, Mohamed Salah, de « poseur de bombes ». En décembre, plusieurs incidents racistes s'étaient déroulés dans ce pays. Depuis des mois, ils se multiplient un peu partout en Europe, même si les chercheurs spécialistes de la question préviennent qu'il n'existe pas de données statistiques permettant

d'Angleterre, Raheem Sterling, a décrit le problème du racisme dans le football comme étant « profond » et « loin d'être réglé », dans le cadre d'un manifeste publié dans le quotidien britannique «Times». Il a proposé des solutions pour tenter de lutter contre ce fléau. Signé par plusieurs grands noms du football et des personnalités politiques, le manifeste appelle notamment à promouvoir les personnes

je peux te dire qu'il va trouver des solutions », a-t-il confié dans un documentaire sur le racisme. Le Gabonais d'Arsenal, Pierre-Emerick Aubameyang, s'est aussi exprimé sur ce phénomène qui ne cesse de prendre de l'ampleur dans le football mondial. Lui qui s'est fait lancer une peau de banane par un supporter de Tottenham, lors du derby en décembre dernier, a admis que l'incident l'avait contrarié.

« Je suis vraiment déçu. J'ai eu le même problème contre Tottenham. Quand tu es Noir comme moi, c'est vraiment pénible, je pense, car nous sommes en 2019 et, évidemment, ce n'est pas bon pour le football en Angleterre. J'espère qu'on trouvera un moyen de nous en sortir », a déclaré l'attaquant.

Comment lutter efficacement contre le racisme dans le football ?

Il existe des pistes à explorer. Une première idée serait simplement d'appliquer, dans sa pleine mesure, le catalogue de sanctions qu'il est possible d'infliger à un club pour le comportement de ses supporters. En 2013, suivant la suggestion d'un groupe de travail qui a fonctionné jusqu'en 2016, la Fédération internationale de football association a adopté la résolution visant à harmoniser les pratiques sur la scène internationale.

Un deuxième levier serait de ne pas laisser les instances du football gérer seules le problème. Le sport fonctionne avec sa propre juridiction, son propre système de sanctions, ses propres voies de recours. Mais peut-il rester autonome s'il n'arrive pas à réguler, dans les stades qui sont des espaces publics, des actes qui sont des délits ? La question commence à titiller différents acteurs.

Il faut une collaboration plus intense avec les services de police, démarche qui avait en son temps permis d'enrayer le phénomène du hooliganisme, mais aussi avec les associations actives sur le terrain dans la lutte contre les discriminations. Car, le football ne gagnera son match contre le racisme que sur le long terme, en abordant le problème en profondeur.

Boris Kharl Ebaka



Samuel Eto'o

d'étayer cette impression.

Le racisme dans les stades de football est l'expression d'un phénomène qui dépasse le sport. « Dans toute l'Europe, on assiste depuis quelques années à une montée des nationalismes, ainsi qu'à la libération d'une parole qui est longtemps restée tue parce que honteuse, et qui ne l'est manifestement plus », souligne Nicolas Bancel, historien du sport à l'Université de Lausanne, en Suisse.

Le club d'Inter Milan, en Italie, a joué deux matchs à huis clos en janvier, après les insultes racistes proférées par ses supporters contre le joueur de Naples, l'international sénégalais, Kalidou Koulibaly, en décembre. Des supporters ont été interdits de stade. Mais les incidents continuent de se succéder. C'en est à se demander si le match du football contre le racisme n'est pas perdu d'avance.

Des stars crient leur indignation face au phénomène

L'attaquant de l'équipe

issues des minorités ethniques à des postes importants, tout comme à une plus grande sévérité dans les sanctions pour les insultes racistes, de la part des autorités du sport, mais aussi des médias sociaux et des sponsors.

Le joueur de Manchester City, devenu une figure de proue de la lutte contre le racisme après avoir été victime à plusieurs reprises d'insultes, va jusqu'à proposer des mesures concrètes, par exemple, un retrait de neuf points en championnat et trois matches à huis clos en cas d'insultes racistes.

Pour Samuel Eto'o, l'ancien international camerounais qui a évolué dans les plus grands clubs européens, notamment à Barcelone entre 2004 et 2009, la seule solution qui prévaut est que tous les coéquipiers d'un joueur noir ciblé quittent le terrain en cas d'incident raciste. « Si les joueurs de couleur disent : « on ne joue pas », alors beaucoup de gens vont perdre de l'argent. Et quand tu touches à la poche de quelqu'un,

SPORTISSIMO

Qui succédera au Cameroun et à Ndaye Mulumba en Egypte 2019 ?

Deux mois près du démarrage de la trente-deuxième édition de la phase finale de la Coupe d'Afrique des nations (CAN), les vingt-quatre sélections engagées sont au stade de peaufiner leur préparation en stage bloqué çà et là. Les matches amicaux internationaux sont programmés par les unes et les autres, localement comme à l'extérieur, pour bâtir une véritable armada de compétition à l'assaut du podium. D'aucuns se posent la question de savoir qui succédera au Cameroun avec ses Lions indomptables et d'autres d'enchaîner qui détrônera le Congolais Pierre Ndaye Mulumba, au royaume des buteurs de la CAN, avec ses neuf buts inscrits à la neuvième édition de la phase finale en 1974, sur cette même terre égyptienne.

Voici 45 ans, en effet, durant lesquels Ndaye demeure majestueusement le roi au royaume des buteurs, même dans l'au-delà où il repose désormais pour l'éternité, sans concurrent. La Confédération africaine de football (CAF) ferait mieux d'instituer un trophée en son nom, une manière de susciter l'émulation chez les chasseurs de buts pour l'égaliser ou le dépasser.

En attendant, les hommes en noirs africains feront montre de quoi ils seront capables dans l'application de la vidéo d'assistance à l'arbitrage, à partir des demi-finales. Entre-temps, Egypte 2019 va consacrer les 62 ans de la CAF, une opportunité pour repérer quelques anecdotes de son histoire. Des trente et une CAN déjà organisées, la CAF a proclamé quatorze nations championnes d'Afrique de football. Les six zones de développement du sport en Afrique affichent : Afrique du nord (Egypte, Maroc, Algérie et Tunisie) ; Afrique l'ouest A : 0 ; Afrique de l'ouest B : Ghana, Nigeria et Cote d'Ivoire ; Afrique centre : Cameroun, République démocratique du Congo (RDC) et le Congo ; centre est : Ethiopie et Soudan et la zone sud : Zambie et Afrique du Sud.

Repères de la CAN

L'histoire de la CAN tire ses origines de la rencontre de sept hommes qui s'étaient réunis, le 7 juin 1956, à l'hôtel Avenida, à Lisbonne, capitale du Portugal. Ils étaient l'ingénieur agronome Abdelaziz Abdallah Salem, le lieutenant-colonel Mohamed Latif et l'arbitre Youssef Mohamed en provenance de l'Egypte, le Dr Abdel Halim Mohamed, Badawi Mohamed Ali et Abdel Rahim Shaddad du Soudan et le Sud-Africain Fell, délégués de l'Afrique au congrès de la Fédération internationale de football association. Ils ont suscité deux projets : la création d'un organisme continental et le lancement d'une compétition à l'échelle continentale. A leur séparation, le 8 juin, ils conviennent de se retrouver au début de l'année 1957 à Khartoum, capitale du Soudan, où l'acte de naissance de la CAF a été signé et donné le coup d'envoi de la première CAN.

Le premier président de la CAF, l'Egyptien Abdelaziz Abdallah Salem, offre le trophée. Le tournoi était à trois, l'Afrique du Sud était exclue pour sa politique d'apartheid de l'époque. En 1960, le Maroc, la Tunisie et le Ghana font leur entrée. En 1963, la phase à six est répartie en deux poules de trois équipes. En 1965, à la sixième édition, huit équipes sont qualifiées en deux poules avec classement par points. En 1972, apparition des professionnels dans la compétition ; le Congo avec François Mpelé et Balekita, la RDC avec Julien Kialunda, le Cameroun avec Jean Pierre Tokoto, et le Mali avec Salif Keita, etc... En 1988, au Maroc, la phase finale passe à seize, avec trente-quatre pays au départ des éliminatoires. En 1984, la CAF introduit dans l'organisation de la CAN le sponsoring et la publicité. La clé des répartitions des droits de retransmission T.V et radio étaient fixés comme suit : CAF 30%, Fonds de développement technique : 10%, pays organisateur : 30%, huit pays finaliste : 30%, revenu de la publicité CAF : 30%, huit finalistes : 30%, pays organisateur : 20%, Fonds de développement technique : 20%

Palmarès de la CAN

1957 et 1959 : Egypte, 1962 : Ethiopie, 1963 : Ghana, 1968 : Congo Kinshasa, 1970 : Soudan, 1972 : Congo Brazza, 1974 : Zaïre (RDC), 1976 : Maroc, 1978 : Ghana, 1980 : Nigeria, 1982 : Ghana, 1984 : Cameroun, 1986 : Egypte, 1988 : Cameroun, 1990 : Algérie, 1992 : Cote d'Ivoire, 1994 : Nigeria, 1996 : Afrique du Sud, 1998 : Egypte, 2000 : Cameroun, 2002 : Cameroun, 2004 : Tunisie, 2006-2008 et 2010 : Egypte, 2012 : Zambie, 2013 : Nigeria, 2015 : Côte d'Ivoire, 2017 : Cameroun.

Comme on peut le constater, l'Egypte est en tête avec sept titres, suivie du Cameroun avec cinq podiums, le Ghana quatre, le Nigeria trois, la RDC 2, la Côte d'Ivoire 2, et tout le reste de pays champions s'affiche avec un titre chacun. Alors qui succédera au Cameroun tenant du titre ?

Pierre Albert Ntumba

Plaisirs de la table

Les fruits à gogo toute l'année...

En République du Congo et partout ailleurs dans le monde, les fruits et légumes sont vendus sur les étals des marchés au rythme des différentes saisons. La grande saison des pluies et la grande saison sèche, chez nous, nous assurent des fruits toujours variés. Découvrons-les ensemble.

Entrecoupé par la petite saison des pluies et la petite saison sèche, au Congo, le climat n'est pas homogène. De juin à septembre pour la grande saison sèche et d'octobre à décembre pour la petite saison des pluies, sans oublier les autres saisons, les Congolais ont bien compris que tout se dégage en fonction de la période. Toutefois, dans l'assiette, l'on constate que les fruits et légumes ne suivent plus les saisons et abandonnent le marché. Cela peut s'expliquer en grande partie par l'importation de certains produits tels que les safous et les mangues de l'extérieur. Mais pour le grand plaisir des consommateurs, les produits ne disparaissent pas totalement dans les marchés. Il y a toujours quelqu'un qui sait où exactement trouver des



figues, des corossols ou des barbadienes lorsque ceux-ci tendent à disparaître dans une partie de la ville, car ils sont vivement recommandés, selon les nutritionnistes, pour plusieurs raisons. La première est toute simple, la nature ayant été bien faite, il n'y aurait qu'à prendre et manger ce qui se

présente sur le moment, parce qu'ils correspondraient parfaitement au besoin nutritionnel de l'organisme humain.

Les experts expliquent que pendant

la période sèche, la plus froide au Congo, l'organisme humain a besoin de plus de vitamines C et de légumes riches en minéraux. En revanche, pendant la période plus chaude, celle de la saison des pluies, le système immunitaire qui dépense moins de calories demande plus d'eau et des légumes tels que les to-

mates rouges, salades, courge ou pastèques et ananas. Parmi les autres raisons de consommer des fruits de saison, on retrouve plus de goût, parce qu'ils sont arrivés à leur pleine maturité. La cerise sur le gâteau, c'est le fait que ces fruits de saison sont des produits bio et très riches en antioxydants, en fibres, en vitamines et se conservent pour certains plus longtemps au frais.

Chaque mois et chaque période possèdent ses propres atouts nutritionnels, d'où il faudrait profiter au maximum des produits mis à disposition par la nature afin de rester en bonne santé.

Un autre atout de manger des fruits de saison, c'est le fait que pardessus tout, ils sont moins chers. De janvier à décembre, apprenons au mieux à connaître quels sont les produits de saison pour enrichir les repas en famille et, bien sûr, en tirer le plus de bénéfices.

A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

RECETTE

Jus de pastèque de mère Hono

INGRÉDIENTS POUR QUATRE PERSONNES

Une petite pastèque sucrée
Eau ou jus de pomme (optionnel)
Un citron vert
Glaçons (optionnel)
Quelques feuilles de menthe

PRÉPARATION

Commencer par couper la pastèque en deux et des tranches en longueur, pour en prélever la chair en retirant préalablement les pépins.

Ensuite, placer les morceaux de pastèques dans le blender ou mixer jusqu'à obtenir une consistance et texture lisse. On peut passer à la passoire le jus.

Enfin, mélanger le jus de pastèque, le jus de citron et le jus de pomme.

Verser dans des verres et ajouter les glaçons ainsi que les feuilles de menthe

Bonne dégustation !

S.A.



Couleurs
de chez nous

Trois sur la moto !

Loi violée ? Impuissance des pouvoirs publics ? Dérive sociale ? Evolution des choses dans ce domaine ou simplement une forme de tolérance pour résoudre l'épineux problème de transport au Congo ?

Autant de questions, sans réponse plausible, suscitées par ce nouveau moyen de transport public à Brazzaville et ailleurs dans le pays qu'est devenue la moto. Dans l'une des chroniques intitulée « Djakarta », le phénomène fut évoqué mais sans détails. Brazzaville, avec ses quelque deux millions d'habitants, accuse malheureusement un grave problème de transport en commun. Une situation occasionnée par le retrait de l'Etat de ce secteur au profit des particuliers. Mus par le bénéfice, ces derniers refusent d'exploiter certains itinéraires et ceux exploités sont divisés en plusieurs tronçons. Conséquence de ces deux attitudes : la difficulté pour la population de se déplacer d'un coin à l'autre de la ville avec un tarif stable. Devant le vide laissé par les transports classiques, de jeunes désœuvrés, propriétaires de motos, ont d'abord pensé exploiter des circuits difficiles d'accès par véhicules. Il s'agissait, au départ et

dans le cas de Brazzaville, des quartiers comme Jacques-Opangault, dans le sixième arrondissement, puis « Domaine » et « Trois poteaux », à Djiri, le neuvième arrondissement. Grâce à ce moyen de transport, les habitants des quartiers cités et d'autres ont cette possibilité d'atteindre leurs lieux de résidence. Avec l'avantage reconnu par tous pour la moto de ne pas leur faire subir les embouteillages. Donc, d'arriver à l'heure. De fil en aiguille, et voulant aussi gagner, ces nouveaux transporteurs en ont rajouté en termes d'itinéraires et en nombre de passagers. Trois au lieu de deux. A propos des itinéraires, ils n'hésitent pas de proposer aux usagers de les conduire jusqu'au centre-ville. Un choix qu'acceptent certains Brazzavillois au regard des caprices des taxis. Cependant, ce mode de transport n'est pas sans soulever des interrogations à l'instar de celles émises ci-dessus. S'ajoutent : des inquiétudes sur les risques de conduite de ces motards. Non

seulement nombreux d'entre eux ne maîtrisent pas le code de la route car partis pour la plupart des villages, mais il leur est reproché la vitesse et le slalom qui, souvent, débouchent sur des accidents mortels. Bien plus, on soulignera la surcharge qu'ils transportent sans tenir compte ni de l'équilibre de la moto ni de son poids à supporter la marchandise.

Comme eux, des pères de famille ont épousé cette habitude en transportant trois à quatre enfants sur la moto avec tous les risques dont le principal demeure un accident grave. Si pour les uns, grimper sur la moto est un plaisir, d'autres s'y laissent aller par contrainte et nécessité.

Dans tous les cas, les pouvoirs publics dont la mission concerne la régulation de la vie en société sont interpellés pour réajuster les choses avant qu'elles ne dégèrent. Interdire est une mesure qui sera difficile à accepter pour ces jeunes qui sont sans emploi et qui disent vivre grâce à ce transport. N'empêche, cependant, que les autorités et structures compétentes jettent un regard sur ce secteur en l'encadrant.

Van Francis Ntaloubi

HOROSCOPE



Bélier
(21 mars - 20 avril)

Votre quête semble trouver son but ! Vous recevrez plusieurs propositions intéressantes et serez en bonne position pour décider vous-même de ce qui vous convient le mieux. Vous serez bon dans la négociation et parvenez sans encombre à vos fins.



Lion
(23 juillet-23 août)

L'amour vous donne des ailes, vous profitez de chaque instant passé à deux. Les Lions célibataires auront de fortes chances de trouver l'âme sœur mais cela passera probablement par une introspection qui pourrait remuer les plus fragiles. Celle-ci sera nécessaire.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Vous détesterez l'injustice et la fuirez plus que tout dans vos négociations. Cette attitude particulièrement louable fera gagner la confiance de vos pairs. Vous emploierez la sagesse dans vos raisonnements ce qui vous permettra d'aller plus loin qu'espéré.



Taureau
(21 avril-21 mai)

Vous trouverez votre inspiration dans les choses simples du quotidien et en tirerez une belle philosophie de vie. Cet état d'esprit conjugué à votre humeur radieuse vous fait remporter plusieurs défis et progresser bien plus vite qu'espéré dans plusieurs domaines.



Vierge
(24 août-23 septembre)

Si vos enfants vous causent du souci, restez à l'écoute pour ne pas mal interpréter leurs désirs autant que leurs tracas. Vos relations pourraient être fragiles, ne succombez pas à la facilité.



Verseau
(21 janvier-18 février)

Votre acharnement et votre détermination payent ! Sûr de ce que vous faites, vous vendez vos mérites mieux que quiconque et parvenez à rallier à votre cause sans la moindre hésitation. De bonnes nouvelles vous attendent vers le milieu de la semaine.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

La lenteur a du bon. Cette semaine, vous vivrez à un tout autre tempo et en découvrirez les mérites. Une rencontre changera le cours des événements et vous saurez y prendre goût.



Balance
(23 septembre-22 octobre)

Votre originalité vous fait sortir du lot, vous détonnez et les regards se braquent sur vous. Si vous cherchez la discrétion, c'est raté pour cette fois mais vous en tirerez le meilleur profit et saurez exposer clairement vos idées et vos plans d'avenir.



Poisson
(19 février-20 mars)

Une rencontre forte mettra de la couleur dans votre vie amoureuse. Les célibataires auront de très grandes chances de mettre un terme à leur solitude sentimentale.



Cancer
(22 juin-22 juillet)

Choisissez vos batailles, vous ne pouvez pas vous impliquer dans tous les domaines et vous auriez tort d'essayer de le faire car vous vous épuisez trop tôt. Petits pépins de santé en vue, attention au surmenage, soyez à l'écoute de votre corps.



Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Vous triomphez ! Votre passage est remarqué, vous faites tourner les têtes et attirez les convoitises. De grandes choses se jouent concernant votre avenir, particulièrement pour les âmes artistes : vous donnerez à vos créations un sens tout particulier.



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Il y a de la remise en question dans l'air et c'est tant mieux ! Une situation qui a trop duré se dénoue enfin pour laisser de la place à la nouveauté et à l'action. Vous profiterez de moments complices passés à deux, l'amour est plus que jamais au rendez-vous.



PHARMACIES
DE GARDE

DIMANCHE
28 AVRIL 2019

MAKELEKELE

Madibou (ex-Dieu merci)
Sainte Bénédicte
Terinkyo
Lys Candys (Kinsoundi)

Jumelle II

BACONGO

Tahiti
Trinité
Reich Biopharma

POTO-POTO

Centre (CHU)
Mavré

MOUNGALI

Loutassi
Sainte Rita
Emmanueli

OENZE

Béni (ex-Trois martyrs)
Marché Ouenzé
Rosel

Relys

TALANGAÏ

La Gloire
Clème
Marché Mikalou
Yves

MFILOU

Santé pour tous
Le bled

DJIRI

Trésor
Mariale
Ile de beauté